

Un été à Changsha – aka LIU YU TIAN



un film de Zu Feng, en salle le 4 décembre 2019

Le monde chinois est immense. Pour les experts, il n'y a pas de cinéma chinois mais un cinéma de Hong Kong, de Chine continentale, de Taïwan, et de la diaspora chinoise. Chacun a sa propre identité due aux cahots de l'Histoire, à une ouverture plus ou moins grande aux influences extérieures

Mais pour le public international, indifféremment de leur provenance, la liste des films chinois qui remportent un large suffrage s'allonge. Le 20 novembre dernier, sortait sur nos écrans *Vivre et Chanter* de Johnny Ma, sélectionné à la dernière quinzaine des réalisateurs.

Un drame sur les déboires d'une troupe d'opéra. Tout un univers d'artistes de spectacle vivant, autrefois renommés et typiques de la Chine, aujourd'hui en voie de disparition. Un théâtre et une culture écrasés par la construction des gratte-ciel de béton triste et une société de consommation uniforme, superficielle et pressée.

Ce mois de décembre, Zu Feng nous offre *Un été à Changsha*. Cette fois, pas d'exotisme culturel mis en scène. Les personnages pourraient se situer n'importe où dans le monde. Le béton a gagné. Et la névrose aussi dans cette ville au cœur de la Chine. Au cœur de l'intrigue de ce film policier : un bras d'homme retrouvé sur les bords de la rivière Xiang. Les indices sont peu nombreux et la police pense abandonner l'affaire. C'est alors qu'une jeune chirurgienne affirme avoir vu son frère en rêve. Il lui aurait dit où retrouver les diverses parties de son corps disséminées par l'assassin. Cette femme serait-elle en réalité reliée au crime ? Comment des inspecteurs rationnels pourraient-ils croire en l'intervention du mort depuis l'au-delà ? Pour Zu Feng, « *la question au cœur du récit est comment faire face aux secrets*

de son passé et avancer dans la vie malgré tout ? C'est une question universelle, peu importe où se passe l'histoire. Parfois on souffre de la mort de quelqu'un et on se demande s'il existe un au-delà. Mais c'est la vie, de vivre le passé, la souffrance et le présent ».

En toile de fond, la sœur de la victime est confrontée à la question de l'au-delà, à cette dimension spirituelle qu'elle rejette. Comme l'inspecteur Bin, elle exige des preuves tangibles. Mais le manque de preuves entraîne une désillusion, un grand vide auquel il faut faire face. Une souffrance existentielle et une absence de sens qui mène à un désir de suicide. Le chef de Bin, personnage carré, simpliste, efficace, se contente parfaitement d'un monde qui ne connaît plus que le travail au sens d'occupation rentable, l'argent et le sexe. Bin a besoin de davantage.

Vivre et Chanter et Un été à Changsha semblent se répondre. Repousser la beauté, la culture, le rêve, l'âme, les considérer comme inutiles, c'est se jeter dans l'enfer du vide, de l'inhumain, de l'insupportable, du manque de sens. Une vraie leçon de sens, nous l'avons reçue à l'occasion des 70 ans de l'AA-IHEDN, le 14 novembre dernier. Cette date anniversaire a permis d'honorer le travail de Solidarité Défense et les sacrifices des blessés militaires dont les témoignages nous ont ramené à une réalité terrible qui nous oblige, nous, civils. Dans son discours d'introduction à la soirée, le chef d'état-major des armées a d'ailleurs rappelé cette responsabilité des civils dans les engagements de notre pays, ainsi que la « singularité militaire » attachée à l'emploi de la force – subordination à l'autorité politique bien qu'association aux décisions, discipline, neutralité, disponibilité. Cette singularité ne peut s'épanouir que s'il y a des liens forts armée/nation. Une réalisatrice française, une civile, Cheyenne Carron, interprète ce lien à travers plusieurs de ses films. C'est pourquoi il était intéressant de lui donner la parole.

1 : www.cheyennecarron.com

2 : en salle le 20 juin 2019.

Qu'est-ce que l'Armée représente à vos yeux ?

Pour moi qui suis civile, l'armée c'est avant tout la figure du soldat, la geste guerrière, et toute les valeurs qu'elle porte. La fidélité, l'esprit de sacrifice, la beauté du combat... Si je devais l'exprimer simplement, c'est un monde qui fait rêver, car il s'y joue encore des choses simples et archaïques. Des choses qui nous ramènent à la nuit des temps : le sens de l'honneur, le don de la vie pour une cause qui vous dépasse. Le militaire fait rêver, car il est porteur d'un héritage immuable.

Vous avez réalisé plusieurs films sur les militaires¹, pourquoi ?

J'ai en ai fait quelques-uns et j'en aurai beaucoup d'autres encore à faire. Je fais ces films car je veux donner à voir au public la figure d'un véritable héros, celui du soldat français. Un héros qui parfois se trompe, qui est parfois fragilisé. Un héros qui s'interroge sur lui-même mais qui combat avec courage et témérité. Mes héros sont des hommes simples en quête d'une certaine transcendance.

A votre avis, qu'est-ce que la responsabilité des civils face à l'armée ?

J'ai le sentiment que les civils sont de plus en plus conscients de l'importance d'honorer leurs soldats. Depuis les attentats, beaucoup de civils ont renoué avec leur armée. Mais si j'osais une petite critique, je dirais qu'il serait bien que le Centre National du Cinéma donne un peu de ses millions au service de la communication des armées, car je trouve qu'il manque cruellement de films français qui traitent de conflits impliquant des soldats français. Chaque conflit, ou intervention significative, devrait être accompagné de films traitant du sujet. Car un film est parfois beaucoup plus porteur qu'un simple bulletin d'information.

Pourquoi un film sur les femmes de soldats ?

Lorsque je préparais le film *Le Soleil Reviendra* sur les épouses de soldats², j'ai rencontré le Général Jean Delaunay. Dans son livre *Femmes de soldats*, il disait « *nos médailles, elles les mériteraient aussi* ».

Ma volonté de faire un film en hommage aux épouses de soldats est due à ma conviction qu'elles aussi, celles qu'on appelle la « *base arrière* », méritent qu'on leur porte de l'attention.

Votre projet sur les blessés et le syndrome post-traumatique ?

Mon prochain film, s'intitulera *La Beauté du Monde*. Le thème en sera les syndromes post-traumatiques qui touchent parfois les soldats. Je veux montrer le parcours d'un soldat qui souffre dans sa chair et son esprit de traumatismes liés à des OPEX. Mais grâce à un capitaine, qui lui donne sa confiance et son attention, il parviendra à triompher de son mal-être. *La Beauté du monde* mettra en avant le lien filial qui unit parfois un capitaine à son soldat. Ce lien d'entraide où se joue la grandeur des soldats, peut amener à la résilience et sauver un homme. C'est le cœur du film.

Sabine Carion* SN56



Sabine Carion

